

LE SPECTACLE CINÉMATOGRAPHIQUE À PARIS

DE 1895 À 1914

PAR

EMMANUELLE TOULET

INTRODUCTION

La notion de spectacle cinématographique recouvre l'infrastructure économique, l'organisation et l'audience sociale du nouveau mode de distraction issu du cinématographe. Considéré dans le cadre exemplaire de Paris, pendant la période décisive qui s'étend de l'invention du cinéma à la fin de la Belle Époque, en 1914, ce phénomène socio-culturel appartient également à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme parisiens. Son étude tend à élargir le champ traditionnel de l'histoire du cinéma (chronologie des événements, réalisation et signification esthétique des films, rôle de personnalités ou de certaines firmes), dont elle complète, voire contredit, certaines conclusions jusqu'ici admises.

SOURCES

La diversité des sources explique leur dispersion. Les archives des entreprises cinématographiques n'ont pas été conservées, sauf celles du musée Grévin, qui ont pu être exploitées. Les annuaires, les ouvrages et brochures techniques ou polémiques, de très nombreux périodiques cinématographiques, ainsi que les principaux journaux de l'époque, ont été consultés à la Bibliothèque nationale. La collection rassemblée par Auguste Rondel sur les spectacles, conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal, a fourni un ensemble très riche sur le cinéma (Rk) et sur d'autres spectacles associés (Ro), ainsi qu'une iconographie précieuse. Le fonds des actualités de la Bibliothèque historique de la ville de Paris renferme une abondante collection de programmes de salles de cinéma. Les textes juridiques, réglementaires, statistiques concernant le cinéma ont été recherchés à la Bibliothèque administrative. Aux Archives départementales de la Seine, dans les séries DP⁴ (cadastre de 1900) et VO¹¹ (permis de construire), nous avons retrouvé les traces de certaines salles. Les Archives de la Préfecture de

police ont fourni des renseignements fragmentaires et celles de l'Assistance publique les montants des recettes des établissements de spectacle parisiens. Enfin, des programmes et des documents iconographiques proviennent de la Cinémathèque française et de collections particulières.

PREMIÈRE PARTIE

LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE ATTRACTION

(1895-1900)

CHAPITRE PREMIER

LE CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE AU GRAND CAFÉ

Le cinématographe Lumière marque l'aboutissement de recherches scientifiques diverses et s'inscrit dans une tradition de spectacles d'images lumineuses et animées. Comme d'autres inventions du XIX^e siècle, le cinéma, conçu au départ comme un instrument scientifique, se transforme rapidement en attraction.

Les premières projections publiques sont organisées au Grand Café, à partir du 28 septembre 1895. Leur importance historique justifie une description précise du local, de l'organisation et du déroulement des séances. Ce spectacle inédit, qui déroute et enthousiasme les spectateurs, a cependant peu de retentissement. Deux journaux seulement le mentionnent ; leurs articles sont révélateurs de l'impression des contemporains, pour qui le cinéma est, plus qu'un art d'illusion, une restitution de la vie, mutilée par l'absence des sons et l'imperfection technique des images.

Le cinématographe est présenté au Grand Café jusqu'en 1901. Après un très grand succès en 1896, l'établissement connaît une brutale désaffection et ne retrouve plus la faveur du public. Celui-ci, s'il a découvert dans cette salle l'existence du cinéma, déçu ou attiré ailleurs, ne prend pas l'habitude d'y revenir.

CHAPITRE II

LES PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES AVANT 1900

Dès 1896, des projections cinématographiques sont organisées dans des lieux divers, dont elles complètent les activités. Des cafés-concerts et des music-halls inscrivent le cinéma à leurs programmes, ou lui consacrent des séances spéciales. Le cinéma est introduit comme une nouvelle forme

d'illusionnisme dans les théâtres de prestidigitation. Des musées de ciré ajoutent au mode de représentation réaliste de leurs reconstitutions celui du cinéma. Dans certains cafés et grands magasins, des projections sont destinées à attirer et distraire la clientèle. La rue est également un lieu de découverte du cinéma, aux carrefours les plus fréquentés où des projections publicitaires provoquent des attroupements, dans des kermesses de plein-air comme le Bazar de la Charité. Quelques salles de cinéma indépendantes apparaissent, parmi lesquelles la salle du Cinématographe Lumière a une existence durable.

CHAPITRE III

LE CINÉMA À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

L'Exposition universelle de 1900 a pour objet de dresser l'inventaire des progrès du XIX^e siècle et d'annoncer ceux du XX^e. Aux spectacles traditionnels, elle mêle des attractions modernes qui ressortent des applications de l'électricité. A la fois spectacle nouveau et technique de reproduction fidèle, le cinéma intervient dans dix-huit emplacements où il connaît des utilisations diverses : il complète ou remplace les panoramas ; il est utilisé à des fins documentaires ou publicitaires ; un cinéma parlant reproduit des scènes de théâtre. Des projections sont également organisées au Palais de l'Optique et dans la grande salle des fêtes, ce qui marque la reconnaissance officielle du cinéma. L'Exposition universelle, qui accueille plus de cinquante millions de visiteurs, contribue donc largement à la vulgarisation du cinéma et des ses diverses possibilités.

DEUXIÈME PARTIE

L'AVÈNEMENT D'UN NOUVEAU SPECTACLE (1900-1914)

CHAPITRE PREMIER

LE CINÉMA DANS DES LIEUX DE SPECTACLE

Bien qu'après 1900, le cinéma devienne un spectacle autonome, il continue jusqu'en 1914 de se développer dans de nombreux établissements de spectacle. Les cafés-concerts, les music-halls utilisent le cinéma de plusieurs manières : il est un numéro du programme ; il est intégré à une autre attraction en vue de certains effets ; il remplace tout le spectacle pendant une période de clôture annuelle ou de situation critique. Le bal Bullier, la Grande Roue de Paris, les parcs d'attractions de Magic-City et

des Folles Buttes, le cirque Médrano, le Vélodrome d'hiver accueillent des projections. Le cas du musée Grévin est exemplaire. Un cinéma y fonctionne de 1901 à 1914, caractéristique de l'évolution de ces cinémas associés à d'autres spectacles. Les cinémas se développent également dans les fêtes foraines saisonnières, où ils concurrencent les attractions traditionnelles.

CHAPITRE II

INVENTAIRE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma apparaissent surtout à partir de 1906. Leur nomenclature, par année et par arrondissement, recense, avant 1914, près de trois cents salles et permet d'étudier avec précision l'évolution du nombre des salles, leur répartition topographique, leur histoire en fonction de l'affectation antérieure des lieux, enfin leurs dénominations.

CHAPITRE III

L'ARCHITECTURE DES SALLES DE CINÉMA

Il s'élabore une architecture spécifique, encore tributaire cependant du modèle théâtral. A des constructions provisoires succèdent des édifices plus solides. La façade ressemble d'abord à celle d'une boutique, puis devient monumentale. L'agencement intérieur reflète la répartition sociale du public, et l'espace élitair de la loge est adopté pour attirer une clientèle mondaine. Pour assurer la visibilité, la salle de cinéma rompt avec l'organisation du théâtre à l'italienne et un plan-type rationnel se généralise. La capacité des salles s'accroît. Les cinémas réutilisant des locaux existants offrent quelques centaines de places. Les salles construites contiennent plus de cinq cents places et, après 1912, souvent plus de mille. Le confort des cinémas progresse ; à la salle de projection est parfois associé un ensemble de locaux annexes qui font du cinéma un lieu de vie sociale animé. Les parties techniques, l'écran et la cabine, sont agencées en fonction du mode de projection et de règles de sécurité très strictes.

CHAPITRE IV

LA PROGRAMMATION DU SPECTACLE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le spectacle cinématographique est soutenu par des moyens publicitaires qui utilisent le texte et l'image, programmes, prospectus, affiches, photographies. La publicité est également orale et le cinéma suscite la résurrection d'un personnage pittoresque, le « bonisseur ».

Si le renouvellement hebdomadaire est vite adopté, la durée et la périodicité des séances restent fluctuantes. Le programme réunit toujours plusieurs films, documentaires et fictions, répartis dès cette époque en catégories significatives. Les films de voyage sont un élément constant du programme, tandis que les films instructifs sont en régression. Les actualités, formant un journal complet, suivent l'événement au plus près et inaugurent un nouveau style d'information. Ces documents variés, enregistrés sur pellicule, sont déjà considérés par certains contemporains comme «une nouvelle source de l'histoire», dont il faut assurer la conservation. Les films de fiction sont d'une grande diversité et deviennent plus longs. Cependant, le programme reste conçu comme un éventail représentatif de tous les genres, susceptible de satisfaire tous les goûts.

Le spectacle n'est pas silencieux. Certains bruits sont imités à l'aide d'un matériel adéquat ou de machines. Inadaptés aux films plus complexes, ils sont abandonnés vers 1914. La musique entretient des rapports étroits avec le spectacle. Le nombre des instruments est lié à l'importance de la salle ; il va du piano seul à l'orchestre complet, concurrencé dès 1910 par les pianos et les orgues électriques. Outre les intermèdes musicaux, la musique sert à illustrer le film, un effort d'adaptation précise aboutit à des tentatives de partitions originales. Les films sont expliqués par un conférencier ou éclairés par les titres et les intertitres insérés entre les scènes. Des attractions sont introduites dans le programme des cinémas les plus prestigieux.

TROISIÈME PARTIE

LE CINÉMA ET LA BELLE ÉPOQUE

CHAPITRE PREMIER

LE CINÉMA ET LA VIE INTELLECTUELLE

Les intellectuels, d'abord indifférents au cinéma qui ne leur semble qu'un divertissement populaire médiocre, s'y intéressent peu à peu et déclarent leurs opinions. Ils reconnaissent surtout l'intérêt documentaire du cinéma et lui dénie toute valeur artistique.

La rivalité entre le cinéma et le théâtre mobilise les esprits. Les cinémas présentent des avantages pratiques de prix, de confort, d'organisation, que n'offrent pas les théâtres. Le cinéma s'introduit dans les théâtres. Il est utilisé dans certains spectacles, et pendant l'été, une saison cinématographique remplace souvent la clôture annuelle. Des journaux mènent des enquêtes auprès des auteurs dramatiques, qui tentent de définir les domaines respectifs du cinéma et du théâtre.

CHAPITRE II

LE RÔLE SOCIAL DU CINÉMA

La question du rôle social du cinéma suscite des débats animés. Certains font l'apologie du cinéma, promoteur d'un âge nouveau, en application de la formule : «Le cinéma, c'est l'école, le journal et le théâtre de demain».

Le cinéma, spectacle de famille, doit offrir des garanties de moralité. Surtout dans les milieux catholiques, il est souvent reproché aux exploitants de flatter le goût du public, plutôt que de chercher à l'éduquer. Il existe, par ailleurs, des cinémas licencieux clandestins.

Les pouvoirs publics tentent de contrôler le contenu des films. Certains événements, des exécutions capitales, les agissements de la bande à Bonnot, l'affaire Caillaux, sont l'occasion de réglementations empiriques qui mettent le problème de la censure à l'ordre du jour.

A partir de 1912, l'attention se porte sur l'influence du cinéma sur la jeunesse, car, à la veille de la guerre, celle-ci est l'objet d'un contrôle accru. L'ascendant des images est jugé plus pernicieux que celui de la lecture, et les films policiers, dont la vogue commence, sont considérés comme une incitation à la délinquance. En contre-partie, l'organisation de séances réservées aux jeunes est encouragée et se développe.

CHAPITRE III

LES PUBLICS DU CINÉMA

Le succès du cinéma se traduit dans l'essor de la fréquentation, mesurable par les chiffres de recettes, dont les variations, mensuelles et annuelles, sont liées aux conditions météorologiques. Cette réussite a des répercussions sur la situation d'autres catégories de spectacles. Le prix d'entrée est bon marché et fait du cinéma un divertissement familial et populaire. Quelques salles accueillent un public plus vaste et ont un rayonnement plus grand.

En raison de la nature des sources disponibles, l'étude du public de cinéma s'apparente plus à une «physiologie» du spectateur qu'à une analyse sociologique. Loisir privilégié des classes populaires, le cinéma attire également une clientèle bourgeoise. Les goûts et les motivations, de même que les réactions face au spectacle, diffèrent selon les catégories de spectateurs. Dans les salles de cinéma, lieux de rassemblement clos et obscurs, se développent des rapports sociaux à mettre en relation avec les mœurs de l'époque et leur évolution.

CONCLUSION

En 1914, le spectacle cinématographique présente une organisation qui, malgré l'ébranlement de la Grande Guerre, se révélera très stable. L'essor rapide et remarquable du cinéma en fait un phénomène symptomatique des débuts du XX^e siècle. Des affinités particulières entre le cinéma et l'atmosphère de l'époque définissent le spectacle cinématographique comme une sorte de rituel collectif, et en font la source d'une nostalgie littéraire.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Textes réglementaires sur le cinéma (1898-1912). – Enquêtes du *Figaro* (1912) et d'*Excelsior* (1913) sur les relations entre le cinéma et le théâtre. – Textes littéraires sur le cinéma.

ANNEXES

Recettes annuelles des établissements de spectacle de 1896 à 1914. – Cartes de la répartition topographique des cinémas en 1900 et de 1906 à 1914.

ILLUSTRATIONS

Photographies anciennes, cartes postales, programmes illustrés, affiches.

